

## **La mer n'a pas de frontières**

Il ouvrit les yeux.

Le sel lui brûlait les paupières. La mer respirait derrière lui, lente, régulière. Il resta là sans bouger, écoutant l'immensité de l'espace autour de lui, cet espace dont il avait l'impression de ne plus vraiment faire partie.

Le vent soufflait doucement. Il regarda autour de lui. Le sable s'étendait à perte de vue. Rien. Juste cette plage déserte, une frontière invisible, et la mer qui lui offrait la seule compagnie. Il tenta de se souvenir. Mais les souvenirs étaient fugaces. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il était là. Il avait vu les autres partir, même mourir. Il avait vu les vagues engloutir des corps, des visages, des mains tendues. Pourquoi lui et pas les autres ? Pourquoi était-il encore vivant ?

Il avait mal. Les poids de la mer semblaient encore sur lui. Où étaient les autres ? Ces gens qui étaient avec lui sur le bateau, l'un d'eux, une vieille dame, qui l'avait regardé une dernière fois avant de disparaître dans l'eau, un enfant, un petit garçon qui se tenait contre sa mère. Où étaient-ils ? La mer les avait emportés, et lui, il était ici.

Pourquoi moi ? Demanda-t-il, plus pour lui-même que pour la mer.

La mer, implacable, ne répondit pas. Elle n'avait pas besoin de répondre. La mer n'a pas de frontières. Elle n'a pas de lois. Elle ne s'intéresse pas aux vies qu'elle engloutit.

Il regarda l'horizon, cette ligne floue où l'eau se fondait dans le ciel. Rien n'indiquait une direction, une issue. C'était une mer sans fin, une mer sans réponse, un océan d'indifférence. Il repensa aux passeurs. Ceux qui lui avaient promis que tout irait bien une fois qu'il arriverait là-bas, ce pays dont il ne connaissait que le nom, ce pays où la justice attendait. Là-bas la justice. C'est ce qu'on lui avait dit. Mais la mer cette fois-ci ne croyait pas à la justice. Elle engloutissait les corps sans se soucier de ce qu'ils espéraient.

Il s'assit sur le sable, épuisé. La mer se recula un instant, puis se remit à sa lente danse.

Est-ce ça la justice ? Demanda-t-il tout haut, sans vraiment attendre de réponse. Là-bas il y avait des papiers à remplir, des raisons à fournir, des frontières à traverser. Mais ici, il n'était rien. Un reste, un déchet.

La mer, toujours envoûtée en silence, n'offrait aucune explication, pourquoi le ferait-elle ? Il se souvint des rires dans la nuit, des voix qui parlaient en plusieurs langues, des femmes qui priaient, tout avec l'espoir d'une vie meilleure. Il se souvenait de la claustrophobie, de la sensation d'étouffer dans cet espace confiné. La mer ne leur avait accordé aucune chance. Mais d'une manière ou d'une autre, il était là.

La mer, elle n'avait pas des frontières. Elle ne voyait pas les hommes comme des citoyens ou des étrangers. Elle prenait sans distinction. Les hommes, eux, avaient inventé des lignes, des papiers, des frontières. Des murs invisibles, des murs faits de règles absurdes, de verdicts qui

n'avaient aucun sens, des lois pour dire qui méritait de vivre et qui méritait de mourir. Mais la mer elle ne demandait rien. Elle ne posait pas de questions.

Il se leva lentement, l'esprit brisé par la violence de ses pensées. Il marcha vers l'eau,

La justice, c'est peut-être ça, pensa-t-il. C'est une promesse vide, une illusion, une quête sans fin. Là-bas, ils m'attendaient. Là-bas, ils m'avaient promis un avenir, de l'espérance. Là-bas, il y avait des papiers, des lois. Mais ici, tout était absurde. C'est juste au hasard qu'on est vivant, la mer choisit pour nous, et c'est tout.

Il s'arrêta au bord de l'eau, les vagues qui moussaient à ses pieds. Il les regarda un instant. Peut-être que tout ça n'avait pas de sens. Peut-être qu'il ne devait pas chercher la justice dans un monde où elle n'existait pas et que la vraie justice était là, dans cette mer sans fin, avec cette indifférence déconcertante mais rassurante.

Il tourna le dos à l'eau et observa l'horizon, au loin des bâtiments, des routes, des hommes, là-bas il y avait un autre monde, un monde où . Là-bas, c'était la vie, la vie que je ne connaîtrais jamais. Mais quel genre de vie ? Quel genre de justice pouvait exister dans un monde où on attendait des papiers pour être humain ?

Il respira profondément, comme si l'air salé pouvait lui offrir une réponse. Puis il se tourna vers la mer une dernière fois. Elle était toujours là, infinie, sans frontières. Elle ne jugeait pas. Elle prenait.

Il marcha.

Sans savoir s'il fuyait ou s'il revenait.

**772 mots**